

Vendredi 14h30

Ludo a 15 ans. C'est l'adolescent typique. Il n'aime ni ses parents ni sa vie et déteste le monde entier. Néanmoins, pour la plupart des filles de son collège il possède de nombreux avantages. Une acné quasiment absente, pas d'appareil dentaire et qui plus est, assez mignon. Ce statut de charmeur lui permet de contrebalancer ses influences « geek ». En effet il adore le cinéma d'horreur. Sam Raimi et Rob Zombie sont pour lui des maîtres capables d'élever son niveau de conscience dans une autre sphère. Il est un invité de marque dans les soirées frissons et nombre de ses camarades ont déjà tremblé devant ses descriptions de scènes de film. Mais voilà, Ludo est incapable d'entretenir une relation amicale et encore moins sentimentale. Son humeur morose a désespéré beaucoup de ses prétendantes en quête de « première fois », et sa propension à envoyer balader tout le monde en a fait pleurer plus d'une. En bref, il est invivable.

Virginie le regarde pourtant avec passion de l'autre côté de la cour. Elle pourrait être celle qui domptera la bête. Ce côté grognon l'attire inexorablement vers cet apollon fan de frisson. Elle l'est aussi. La seule qui puisse rivaliser avec les critiques et les analyses poussées d'un film par Ludo, c'est elle. Un point commun. Ne reste plus qu'à en trouver d'autres. Mais Virginie possède de nombreuses cordes à son arc afin d'amadouer le ténébreux Ludo. Une stratégie simple, efficace et peut-être capable de fermer le clapet de Samantha et de sa bande. Trop de fois Virginie s'est mise à sangloter à cause des railleries permanentes des copines de Samantha qu'elle qualifie de pouffiasses. Mais avec Ludo, cela changerait la donne. L'insaisissable entre ses mains, plus personne ne viendrait se moquer d'elle...

- Ludo ? Est-ce que tu connais le prochain film de Thomas Desmond ? Tu sais... le Manoir Fantastique ?...

- J'en ai entendu parler oui...

Bon... 'va pas être facile.

- Tu... enfin... ça te dirait pas d'aller le voir avec moi ?

- Tu vois ... euh c'est quoi ton nom déjà ?

- Virginie, dit-elle avec un petit rire mignon.

Elle est idiote ou bien ?

- Virginie... le problème c'est qu'il sort dans deux semaines, et que même à ce moment-là j'aurai aucune envie d'y aller avec...

- Mais j'ai des passes pour l'avant-première demain soir !!! Il y aura toute l'équipe du tournage et d'après le réalisateur ce sera ...

- Une expérience encore jamais connue au cinéma...

Bingo !!!

L'attention de Ludo se porte enfin sur Virginie. Cette fille hystérique pourrait peut-être lui plaire finalement. Il connaît par cœur les avancées du projet « Le Manoir Fantastique » et pour une raison qu'il ne comprend pas, la perspective de nouvelles sensations lui est plus qu'alléchante. *Une expérience encore jamais connue au cinéma...*

Tendrement, presque avec amour, Ludo grave un infime sourire sur ses lèvres. Et le monde de Virginie se retourne...

Samedi 19h15

Ludo a la flegme de vivre. Devant lui, une queue gigantesque. Derrière, pas mieux. Mais l'entrée aux néons verts et bleus l'appelle inexorablement vers ce but qui semble lui être fixé depuis qu'il est tout petit. Cette expérience qu'ont lui a promis de vivre, ces sensations qui ne pourront être que de nouvelles briques à la construction de son...

- Tu rêves ou quoi ? demanda Virginie avec un sourire charmeur.

Quel sourire niais...

- Ecoute je ne pense pas qu'on soit obligés de se parler mutuellement pendant l'attente non ?
- Oh c'est toi qui décides... Mais j'aime bien parler en attendant quelque chose. Et c'est leeeeeeee MANOIR FANTASTIQUE !!!! crie-t-elle en imitant un monstre avec force gestes grotesques.

Nom de...

Ludo y arrivera. Ce n'est que la bataille avant d'accéder à la gloire. Ça ne pouvait être aussi simple, se dit-il tout bas.

Virginie tente de se calmer. Est-ce l'attraction physique qu'exerce sur elle la musculature – quoique encore fine – de Ludo ? Est-ce l'excitation morbide à l'approche du visionnage d'un film d'horreur ? Ou bien est-ce un malaise plus profond ? Elle ne saurait le dire. Cependant, elle doit à tout prix garder son sérieux et se faire passer pour une fille fraîche, disponible, enjoué et intelligente. Pourquoi ? Pour la bande de Samantha et ses pouffiasses. Pour l'honneur et la gloire. C'est une guerre qui se livre maintenant. Et elle est bien décidée à la remporter.

Samedi 19h40

Ludo a encore plus la flegme de vivre. Son avancé vers l'entrée ne s'accorde pas du tout avec son excitation croissante. Il aimerait sauter sur place mais sa pondération la lui interdit. C'est une chose que Virginie ne semble pas posséder. Elle sautille et jappe comme un caniche qui vient de sortir d'un salon pour chien. Non mais vraiment ce qu'il faut pas se coltiner pour aller voir un film. Une aura impressionnante sort de l'entrée du cinéma et tout semble être un appel au mystique. Les néons, la foule, les bruits environnants et le souffle. Un souffle incertain mais continu. D'ailleurs d'où vient-il ? Il n'en sait rien. Mais il dénote une certaine folie... Folie qu'il compte bien retrouver en se plongeant dans le film qui l'attend depuis des années, depuis l'éternité... Tout en se remémorant les derniers bons films qu'il a pu voir avant, il se dit que jamais il n'a pu connaître le réel frisson, celui qui permet à tout un chacun de connaître la peur juste en regardant un faisceau de lumière projeté sur une toile blanche. *Une expérience encore jamais connue au cinéma.* Il espère grandement que cette expérience vaille le coup. Du coin de l'œil il observe Virginie. A vrai dire, malgré sa facilité à lui taper sur les nerfs, c'est la seule distraction environnante. Il en avait une autre avant, c'était son père.

Virginie sent bien le regard que porte Ludo sur elle. Elle se trémousse et essaie maladroitement de faire rebondir ses seins en cotons. Peut-être devrait-elle aller se remaquiller dans les toilettes du cinéma ? Non il fera chaud et si son fond de teint se mettait à couler ce ne sera pas une bonne chose.

Cependant une chose la gêne toujours. Elle tremble mais n'a pas froid. Elle insiste en se disant qu'elle n'aurait pas du mettre une jupe aussi courte mais à vrai dire, elle n'est pas la seule à trembler. Le jeune couple devant eux ne cesse de se retourner et de lancer de petits regards inquiets. Ceux de derrière trépigment et se malaxent anxieusement les mains.

- Tu ne trouves pas qu'il y a une atmosphère bizarre Ludo ?
- C'est normal non ? répondit-il sèchement.
- Euh... oui... tu as sans doute raison...

- J'attends ça depuis des années tu sais ?

Enfin un contact ! Même s'il est faible, c'est la première fois que Ludo lui parle sérieusement.

- Ah bon ? Je ne savais pas que tu suivais autant ce film.
- Oh c'est le film qui m'a suivi...
- Ah ?... Je vois...

Le contact sera dur à garder, mais il s'est installé entre eux. Elle ne comprend pas toujours ce qu'il dit mais ce doit être son côté « dark ». Alors que la file avance, le malaise de Virginie grandit...

Samedi 20h15

Ludo y est enfin ! Une salle comble, des ados surexcités partout, un bon nombre de critique et de gens de la presse au premier rang. Ils n'y comprennent rien. Ils viennent voir un film alors que c'est tout à fait autre chose qui les attend. Ludo retiens son souffle et tente d'apercevoir une place potentielle. Rien. Il faudra qu'il se contente des marches. Mais ça n'est pas grave. C'est peut-être même mieux. Etre assis inconfortablement l'obligera à rentrer encore plus dans le film. Et là il profitera pleinement de cette *expérience encore jamais connue au cinéma*. Il se délecte de l'ambiance générale. Cet assourdissement bas provoqué par l'acoustique de la salle, ou encore ce souffle qui, il le sait maintenant, provient du cœur même de l'écran. Il adore ça. Une seule chose lui titille l'oreille...

Virginie tente de se passer les nerfs sur le lobe gauche de Ludo. Elle a lu dans Cosmopolitan qu'une majorité d'homme aimait qu'on leur caresse cette partie-là. Renouer ce lien si faible soit-il est devenu une priorité pour elle. Elle possède un énorme avantage maintenant qu'elle est dans la salle avec lui. Il ne s'agit pas seulement du fait de l'obscurité et des sièges confortable, mais surtout du fait qu'il n'y ait pas de place. Elle va l'annoncer dans quelques secondes à Ludo. Elle admire d'avance son ingéniosité ainsi que sa sagacité. Allez ! Elle y va !

- Ludo ?
- Mouais ?
- Tu trouves pas qu'on serait mieux assis ?
- Non.
- Mais si.
- Je préfère rester là. De toute manière, il n'y pas plus de place. Faudrait que tu t'achètes des lunettes.

Chouette ! Il sait pas que je porte des lentilles !!!

- Tadaaaa ! dit-elle en lui présentant deux billets.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Des réservations avec place au cinquième rang !!!
- Ah...
- Regarde comme elles sont mignonnes les petites places ! Elles n'attendent que nous. Allez on y va !!!

Et elle se lance dans une sorte de danse tribale pour parvenir aux places. Ludo le regard maussade la suit en maugréant.

Samedi 20h30

Ludo est confortablement installé. Et Virginie lui parle langoureusement à l'oreille. Il croit mourir. Son exaspération l'a emporté sur tout ce qu'il avait ressenti auparavant. Néanmoins, les lumières se tamisent et seuls les projecteurs qui illuminent la scène restent allumés. L'entrée de l'équipe de tournage arrive sous les applaudissements de toute l'assistance. Virginie croit bon de déclarer :

- Il est beau l'acteur principal hein ?

Bon la jalousie ça marche pas...

- Mais je te trouve plus mignon que lui.

Les compliments non plus...

Le réalisateur présente tour à tour le staff technique et chaque nom est suivi d'applaudissement plus ou moins énergique. Ludo reste le regard fixé sur le scénariste. Ainsi, c'est lui qui me permettra ce soir de ressentir ce que je n'ai jamais ressenti ? Ce petit bonhomme maigrichon qui tripote ses lunettes. Il en doute fortement. Mais il fera tout pour absorber toutes les émotions de cette salle.

- ... encore jamais connu au cinéma ! Bon visionnage et à tout à l'heure pour les questions et les remarques ! dit le réalisateur avec entrain.

Une expérience encore jamais connue au cinéma...

Samedi 20h45

Virginie regarde avec effarement l'écran. Jamais dans toute sa vie il ne lui été arrivé de voir ça. Elle n'en croit pas ses yeux et a du mal à les détourner tellement le spectacle est choquant. Ce qui est en train de se passer, c'est qu'une salle de cinéma rempli retient son souffle devant l'un des plus grands navets de l'histoire cinématographique. Un scénario bidon avec un groupe de jeunes prépubères débarquant dans un manoir en carton pâte. Une musique larmoyante au possible et quelques moments Hard Rock durant les scènes de charcutage. Et un héro, Jimmy, pitoyablement musclé, qui extermine tour à tour des zombies, des rats mutants et un serial killer avec un masque du président Reagan. Mais le froid s'intensifie en elle.

Et un ricanement puissant fait sursauter la salle car il ne colle pas avec le film. Il provient de l'arrière. Tout le monde se retourne et voit un homme en feu courir tout le long des rangées. Il crie, il hurle et finit de s'écrouler sur la scène, aussitôt secourut par deux hommes avec des extincteurs. Ensuite ces deux hommes se font surprendre par un psychopathe en tenue de bûcheron. Lui aussi crie et hurle et se jette sur victimes avec une tronçonneuse en mousse. Le sang coule à flot mais les tuyaux sont heureusement orientés vers les premiers rangs. Certains rigolent, d'autres sont estomaqués et plusieurs fulminent dans leur coin, attendant le lendemain pour assassiner cette daube dans leur magazine.

Pourtant, quelque chose ne va pas. Tout le monde est sur les nerfs. Pas à cause du prix du billet qu'ils ont cru bon d'acheter. Pas à cause du réalisateur qui continu de se foutre d'eux avec une mauvaise actrice qui rampe maintenant sur la scène. Mais à cause d'un sentiment constant que quelque chose ne va pas. Une sorte de désespoir crie dans toutes les têtes mais personne ne semble lui porter l'importance qu'elle mérite.

Ludo sait lui. Il regarde la scène et l'écran et se délecte d'un spectacle aussi niais. Il pensait être déçu, il ne l'ait pas le moins du monde.

Samedi 21h00

Virginie, les lèvres pincées, n'en peut plus. C'est bien l'horreur qui la tient depuis qu'elle attend dans la file d'attente.

- S'il te plaît Ludo. Il faut qu'on parte, j'en ai marre. En plus, c'est une daube ! Ce film est même pas...
- Petite garce... ! C'est pas encore fini...

Elle s'arrête et reste choquée par la violence combinée des images et de Ludo. Il a les yeux emplis de haine.

Ecran noir.

On retrouve le héros dans une cuisine trop sale qui fait le décompte de ses camarades perdus. Autant de Steve, de Billie et de Jennifer à avoir non seulement perdus la vie, mais aussi une partie de leur corps.

Et dans la salle, la mise en scène macabre redouble de violence. Les spectateurs, écoeurés, se retrouvent souillés de sang, de tripes et d'autres choses fumantes et collantes. Cette expérience va trop loin et n'amuse plus personne.

Cependant, quelque chose a changé. Les cris ont beau être faux, ils s'en dégagent tout de même une effroyable impression de réalisme. Plusieurs impresarios se retournent même pour voir qui sont les acteurs capables d'autant de talent. Mais leurs efforts sont vains. Ils ont beau leur demander leurs noms, ils restent exorbités ou bien se tiennent la gorge pour empêcher les litres de sang de s'en échapper. Sacré réalisme. Ils n'ont quand même pas remplis la salle avec une moitié d'acteurs ? Ce jeune de seize ans mérite l'oscar pour son rôle d'éviscéré au deuxième rang !

C'est à ce moment que le metteur en scène apparaît devant les spectateurs. Le visage blafard, il gesticule et braille quelque chose à l'assistance.

- ...contrôle... de la salle...

Mais sa voix est recouverte par une tronçonneuse s'acharnant sur le pauvre Jimmy.

- ...contrôle plus... salle ...

Ceux qui le regardent n'ont qu'une envie. Que le film s'arrête. Un critique se lève et va voir ce qu'il veut. Le metteur en scène s'approche en hâte de lui, lui dit quelque chose à l'oreille et attend de voir si son interlocuteur a enfin compris. Il semble avoir bien entendu. Son visage se transforme aussitôt en un rictus de peur et, profitant de l'agonie silencieuse de Jimmy, gueule en courant vers la sortie :

- **ILS NE CONTROLENT PLUS RIEN !!! SORTEZ DE LA SALLE !**

La panique est toujours précédée d'un certain temps de latence où l'on peut se remémorer avec calme le pourquoi de cette panique. Et soudain elle explose. Presque simultanément, tout le monde se lève de son siège et court vers l'issue de secours. Cela aurait duré moins longtemps s'ils n'avaient pas eu à enjamber les dizaines d'agonisants se rattrapant à leurs chevilles ou appelant désespérément à l'aide.

Ludo ouvre les yeux et ne comprend pas l'agitation qui l'entoure. Il regarde à sa droite et trouve Virginie au bas de son fauteuil. Elle se tient le ventre et patauge dans une mare rougeâtre. Elle le regarde. Mais ses yeux n'implorant pas de l'aide mais plutôt de la pitié. Il est recouvert de sang chaud et se demande pourquoi il en a dans la bouche. Ce n'est pas le sien évidemment. Toute sa rangée le fuit en rampant. Lui s'en fout un tantinet. Il veut voir la fin du générique.

Samedi 22h00

Ludo se cure les ongles à l'aide de son inséparable opinel donné par son père pendant une partie de chasse. Son père avait malheureusement perdu la vie ce jour là alors qu'il dépeçait un chevreuil devant les yeux ébahis de son fiston. *Pff... Vieux souvenirs...*

Quand la salle se rallume enfin, Ludo voit un contingent entier de la police entrait en trombe. *C'était vraiment une sacrée expérience...*